Document generated on 04/24/2024 12:36 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

Franco Zeffirelli
Le dernier des cinéastes italiens de l'Âge d'or?

Yves Laberge

Number 320, October 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/92700ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laberge, Y. (2019). Franco Zeffirelli : le dernier des cinéastes italiens de l'Âge d'or? *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 56–56.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2019

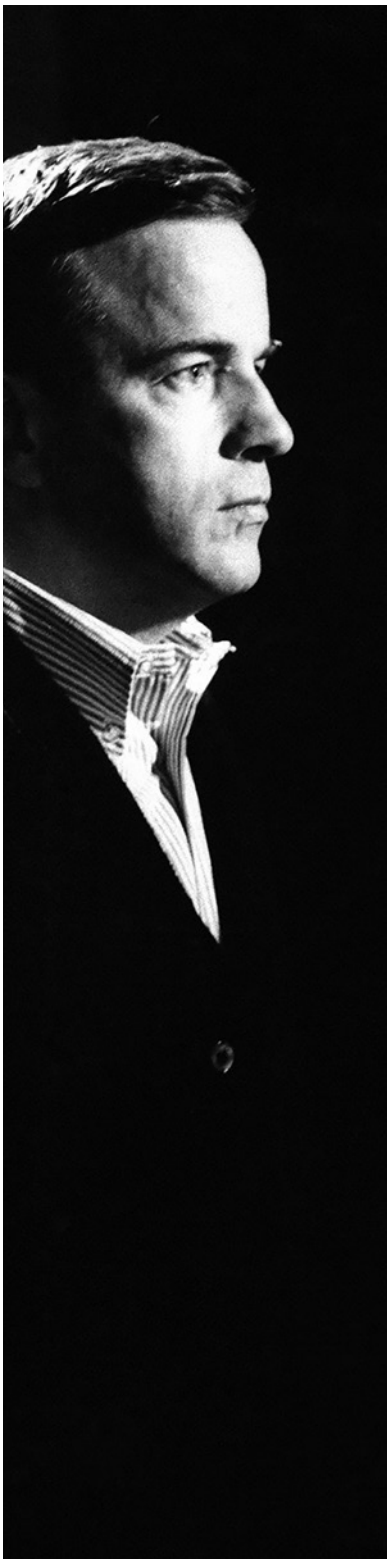
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



FRANCO ZEFFIRELLI

LE DERNIER DES CINÉASTES ITALIENS DE L'ÂGE D'OR ?

YVES LABERGE

Réalisateur, scénariste et producteur pour de nombreux films primés, mais aussi metteur en scène au théâtre et à l'opéra, Franco Zeffirelli (1923-2019) est décédé à Rome à l'âge vénérable de 96 ans, le samedi 15 juin 2019. Après la disparition de Francesco Rosi (1922-2015), d'Ettore Scola (1931-2016) et de Bernardo Bertolucci (1941-2018), Franco Zeffirelli était peut-être le dernier des « grands » réalisateurs italiens de sa génération.

Ses années d'apprentissage s'effectuèrent aux côtés de Luchino Visconti (1906-1976), qui était lui-même metteur en scène à l'opéra, au théâtre et au cinéma. Dès la fin des années 1940 marquées par le néo-réalisme qui fait école, le jeune Zeffirelli retiendra de Visconti ce goût pour les films à grand déploiement et gardera un mélange d'amitié et d'admiration dévouée pour Maria Callas, que Visconti lui présenta. Dans son livre sur Luchino Visconti, Michèle Lagny affirme que ce dernier serait tombé amoureux du jeune Zeffirelli et qu'ils auraient eu au fil des ans « une relation orageuse »[1].

Quoi qu'il en soit, Zeffirelli fait ses preuves et collabore comme scénographe pour plusieurs projets dont ***La terre tremble*** et ***Senso***. Ses véritables débuts comme réalisateur se font en 1967 par une adaptation de ***La mégère apprivoisée*** (*The Taming of the Shrew*), avec une Elizabeth Taylor très à l'aise dans le rôle-titre. Pour cette adaptation de la fameuse pièce de Shakespeare, Zeffirelli sollicite l'aide de la collaboratrice privilégiée de Visconti, la scénariste Suso Cecchi D'Amico. En plus de tenir les rôles principaux, Richard Burton et Elizabeth Taylor auraient agi comme coproducteurs de ce long métrage.

Peut-être son plus grand succès, son adaptation de ***Roméo et Juliette*** (1968) restera longtemps dans le circuit des salles de répertoire du Cinéma Outremont et au Cinéma Cartier à Québec. Son thème musical, composé par le grand Nino Rota, deviendra un classique dont la partition figurera dans d'innombrables recueils de thèmes populaires pour le piano ou l'orgue Hammond, durant les années 1970.

Son long métrage ***François et le Chemin du soleil*** (*Fratello Sole, sorella Luna*, 1972) fera également les beaux jours des salles de répertoire du Québec durant cette même décennie en montrant la vie de Saint-François d'Assise, dont la mise en scène et la représentation se rapprochent parfois de la culture hippie de la fin des années 1960. Scénarisé par Zeffirelli, il attira beaucoup de mélomanes en raison de sa trame musicale inédite composée expressément par le chanteur gallois Donovan, alors très populaire dans l'univers du folk.

Franco Zeffirelli rejoindra de nouveau un très vaste auditoire en 1977 avec ***Jésus de Nazareth***, qui sera souvent rediffusé à la télévision au temps de Pâques. Ayant travaillé à Hollywood, Zeffirelli aura compris les règles du mélodrame et proposera un film biblique qui évite la dédramatisation que ses collègues Pasolini (***L'Évangile selon Saint Matthieu***) et Rossellini (***Le Messie***) avaient utilisée pour donner des chefs-d'œuvre. Il en résulta un film surjoué, dans la mouvance du ***Jésus-Christ Superstar***, mais qui remporta néanmoins un immense succès.

Avec des mélodrames comme ***Un amour infini*** (*Endless Love*, 1981), Zeffirelli aura connu des succès commerciaux aux États-Unis, mais ce ne furent pas ses plus beaux films. Ayant mis en scène des opéras aux côtés de Visconti, Zeffirelli se sent parfaitement dans son élément lorsqu'on lui confie des adaptations de grands opéras comme ***La bohème*** (1982) et ***La traviata*** (1983). Ce sont ses films les plus complets, les plus vivants et les plus réussis sur le plan visuel. Par la suite, Zeffirelli reviendra constamment sur sa veine shakespearienne en adaptant ***Otello*** (1986) et ***Hamlet*** (1990). Son avant-dernier film sera un magnifique portrait de Maria Callas : ***Callas Forever*** (2002), qu'il avait dirigée sur scène (mais non au cinéma).

Zeffirelli aura réussi à s'affranchir de l'emprise de l'aristocratique Visconti. Toujours hautain, l'auteur de ***Mort à Venise*** déclarera, en 1976 : « Franco Zeffirelli n'est pas un de mes collègues, il a été mon assistant »[2].

[1] Michèle Lagny, *Luchino Visconti*, Paris, Bibliothèque du film et Durante, coll. « Ciné-Regards », 2002, p. 50.

[2] Luchino Visconti, cité dans le livre de Michèle Lagny, *Luchino Visconti*, Paris, Bibliothèque du film et Durante, coll. « Ciné-Regards », 2002, p. 128.